

Pas facile de vivre sa folie au Québec ou ailleurs tout en menant sa mission prolétarienne...

Il me semble important de souligner, même en retard, un événement important sur lequel les médias ont fait silence.

Il y a eu cinquante ans en 2021, le film **Family life** (1971) de Ken Loach était produit et racontait une expérience d'humanisation et de démocratisation de la psychiatrie tentée par le psychiatre antipsychiatre David Cooper dans le **Pavillon 21** d'un hôpital psychiatrique de Londres. Cette expérience n'allait pas changer la psychiatrie capitaliste qui reste violente, répressive et anti-démocratique mais propulser tout un mouvement alternatif et de défense des droits en santé mentale.

L'insuccès de cette expérience montre qu'il est impossible de vivre jusqu'au bout des libertés individuelles sans l'abolition au préalable, par la révolution socialiste, de l'exploitation du prolétariat. C'est l'exploitation qui rend vivante les oppressions et empêche que l'égalité et la solidarité se mettent en place. Sous le capitalisme, les rapports humains sont de plus condamnés à être des rapports marchands achat/vente.

Cet anniversaire donne l'occasion de rappeler cette expérience en présentant divers documents de cette époque de liberté et de libération et aussi de parler des effets d'abord qu'elle a eu sur ma vie et celle du monde dans un texte intitulé **Ne le dites à personne... J'ai échappé à la psychiatrie capitaliste** qui paraîtra dans un livre dont le titre est **Horreurs et atrocités capitalistes** avec en sous-titre : **Contes, nouvelles et essais sur la vie des gens ordinaires qu'on voudrait que je cache.**

On y découvrira les effets néfastes que la peur de la folie a produit et produit encore aujourd'hui.

Claude Gingras
Journaliste et militant
révolutionnaire

Ne le dites à personne... J'ai échappé à la psychiatrie capitaliste

Vaut mieux passer pour fou que de passer tout droit.

Claude Péloquin

Certains ne deviennent jamais fous. Quelle vie terrible qu'ils doivent avoir.

Charles Bukowski

*Les fous, les marginaux, les rebelles, les anticonformistes, les dissidents...
tous ceux qui voient les choses différemment, qui ne respectent pas les règles.*

Vous pouvez les admirer ou les désapprouver, les glorifier ou les dénigrer.

Ils inventent, ils imaginent, ils explorent, ils créent, ils inspirent.

Ils font avancer l'humanité. Là où certains ne voient que la folie, nous voyons du génie. Car seul ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde y parviennent.

Jack Kerouac

On me reproche, ô crime épouvantable, d'avoir vécu toute seule, de passer ma vie avec des chats, d'avoir la manie de persécution! C'est sur la foi de ces accusations que je suis incarcérée depuis cinq ans et demi comme une criminelle, privée de nourriture, de feu et des plus élémentaires commodités.

Camille Claudel

Ils ont enfermé Sade, ils ont enfermé Nietzsche, ils ont enfermé Baudelaire.

André Breton

On enferme quelques fous, pour se persuader que ceux qui sont dehors, ne le sont pas.

Montesquieu

Pas si fou d'être fou

Titre d'une pièce de théâtre de Solidarité-psychiatrie

Pauvre monde, insupportable monde

C'en est trop, tu es tombé trop bas

Tu es trop gris, tu es trop laid

Abominable monde, écoute-moi

Comédie musicale de Dale Wastermon

Inspirée du roman Don Quichotte de Miguel de Cervantes

Traduction et adaptation française de Jacques Brel

Camarades et amis(es)! Ne faites pas la sourde oreille. S'il vous plaît. Écoutez-moi.

Ce texte est un condensé d'une pensée développée au cours de ma vie et le récit d'efforts déployés pour voir clair à travers la densité matérielle du capitalisme qui, il ne faut pas l'oublier, nous façonne tous et toutes.

Je raconte ma fuite qui ne fut pas celle de la petite bourgeoisie qui, pour bien paraître, fuit dans les arts, la littérature et les élucubrations philosophiques. Ma fuite ce fut celle qu'on retrouve parmi d'autres fuites au sein du prolétariat où je suis né et où j'ai vécu ma jeunesse. Une folie que j'ai partagée plus tard dans ma vie, comme l'a fait aussi l'écrivain et militant Félix Guattari à la Clinique de la Borde en France en travaillant, à Montréal au Québec, avec les fous et les folles avec qui j'ai beaucoup appris et, que j'espère, avoir pu aider à vivre leur folie.

Je défends les droits de tous les fous et de toutes les folles bafoués par le capitalisme et sa psychiatrie violente, répressive et anti-démocratique. Je défends prioritairement le droit de vivre sa folie et d'être aidés pour le faire.

Si la folie est souffrance, elle est d'abord faite des impératifs de la classe bourgeoise qui dirige le capitalisme mais surtout source inépuisable de créativité, ce que démontrent les œuvres innombrables et d'une grande puissance produites par les folles et les fous à travers l'histoire.

C'est le capitalisme qui aujourd'hui perpétue l'esclavagisme en dirigeant un régime d'esclaves salariés qui permet à la bourgeoisie d'exploiter le prolétariat et de s'enrichir en ne payant qu'une mince partie du travail effectué et qui met en place une culture du vol tellement que dans le langage courant les mots « furrer » et « baiser », synonymes de voler l'autre, sont aussi utilisés pour désigner les gestes pourtant les plus humains de faire l'amour.

La folie est fuite du capitalisme comme l'art, la littérature ou la philosophie. Elle ne le combat pas, d'où le nécessité d'une démarche à faire à travers l'histoire pour arriver à comprendre avec justesse le monde matériel où nous vivons. Pour transformer ma fuite dans la folie en combat contre le capitalisme, j'ai dû cheminer à travers l'histoire de la connaissance et me servir de la science perfectionnée par le matérialisme historique de Marx plus raffinée que la religion et la philosophie qui furent de bons moyens de le faire autrefois.

C'est cette connaissance qui m'a permis, plutôt que de fuir, de prendre place dans la lutte de classe et de travailler à la révolution socialiste en m'impliquant dans le **Parti Communiste Révolutionnaire et la Maison Norman Bethume**.

* * * * *

1- Ne le dites à personne... Je suis fou. Je suis fou. Je suis tellement fou...

J'ai échappé aux traitements des psychiatres ainsi qu'à leurs policiers et leurs gardiens de sécurité. Je n'ai pas été diagnostiqué ni à cause de cela stigmatisé. On ne m'a pas enfermé ni mis en isolation. On ne m'a pas imposé de camisole de force, de contentions physiques ou chimiques, ni fait subir d'électrochocs ou de lobotomie. J'ai encore la mâchoire intacte et toutes mes dents. Je n'ai pas de troubles de mémoire et j'ai conservé l'entièreté de mon cerveau. Si je suis énorme, ce n'est pas à cause des médicaments psychotiques. On ne m'a pas prescrit de médication lourde à vie ni à moyen ou long terme ce qui aurait été en définitive une véritable camisole de force chimique. Je ne souffre d'aucun des effets secondaires produits par ce qu'on appelle des traitements psychiatriques alors que ces dits traitements s'apparentent plutôt à de la torture. J'ai échappé aussi au terrorisme infantilisant qui vient avec ces traitements du genre « Prends tes pilules puis tais-toi, je ne veux plus écouter tes folies » ou encore « Si tu ne prends pas tes pilules, on va te faire hospitaliser de force » et plus encore « À l'hôpital, ils ont ce qu'il faut pour te remettre les idées à la bonne place ». Je m'abstiens de parler des problèmes de logement et d'emploi que la folie apporte mais ils sont nombreux.

Pour permettre de tels traitements, on dira que ces gens sont dangereux voire même violents. Mais qui ne le serait pas à subir de tels traitements. La violence qu'ils démontrent est d'ailleurs souvent envers eux-mêmes et assez faible pour les autres par rapport à ce qu'ils subissent.

J'ai réussi à vivre avec mes angoisses, mes peurs et les voix de Dieu qui me parlaient. Stressé et timide, je souffrais d'une fatigue chronique désespérante et d'une compulsivité extrême dans le manger, le boire et le travail. Ça m'a entre autres rendu obèse. Heureusement que ma consommation d'alcool était fort limitée. Elle m'a permis d'éviter les souffrances que la toxicomanie apporte. Malgré tout cela, j'ai vécu sans faire trop de bruit. Je ne voulais pas attirer les regards des bien-pensants et des responsables sanitaires. Ma timidité m'aidait à ce niveau. J'ai réussi à ne pas crier à tue-tête mon désespoir ni à briser et à

lancer tout ce qui me tombait sous la main même si c'était parfois vraiment difficile.

On a enfermé beaucoup de génies malgré leur renommée, pour leur faire subir des sévices psychiatriques atroces et inhumains. Un enfermement qui, contrairement aux prisonniers qui ont une sentence et savent quand ils vont sortir, les laisse dans l'ignorance sur leur libération et à l'arbitraire des soi-disant soignants. J'ai eu vraiment de la chance et échappé à tout cela. La psychiatrie ne m'a pas épinglé ni non plus la vindicte populaire qui frappe souvent les folles et les fous.

Cette psychiatrie s'abat surtout sur les prolétaires et leurs enfants. À cause de leurs moyens, les bourgeois et leurs enfants peuvent y échapper. Par exemple, Pierre Péladeau, le fondateur et le riche propriétaire du Journal de Montréal ou Québec, en crise maniaque, pouvait s'installer dans une auberge sur le bord de la mer avec un chauffeur, avec une secrétaire, une infirmière, voire une maîtresse le temps que ça passe, sans risquer d'être enfermé.

* * * * *

2- Ne le dites à personne... Je suis fou. Je suis fou. Je suis intensément fou...

La psychiatrie actuelle, violente, répressive et anti-démocratique, est principalement l'œuvre de l'impérialisme américain qui a réussi à contrôler le monde par ses guerres meurtrières mais aussi avec sa médecine psychiatrique en réussissant à imposer quasiment partout dans le monde le **Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM)** qui sert de manuel de soins pour les psychiatres, médecins, infirmiers et autres intervenants en santé.

On a certes résisté à l'impérialisme américain. On peut se rappeler encore les luttes de l'Orient et plus proche de nous encore de la Chine au temps de Mao pour sortir du carcan impérialiste dans tous les domaines, jusqu'à la médecine et la psychiatrie.

Mao était préoccupé de la santé de ses camarades. Il fit donner une formation médicale à des prolétaires dans chaque usine qui devinrent les **médecins aux pieds nus** pour s'occuper de la santé de toutes et tous. Il voulait de plus qu'on traite par la discussion démocratique les camarades qui souffraient de problèmes en santé mentale et qu'on refuse toutes les répressions et les

violences de la psychiatrie américaine entre autres l'insulinothérapie, les électrochocs et les médications lourdes.

Les gens qui vivent des problèmes de santé mentale ne sont pas, pour Mao, des ennemis politiques mais plutôt des camarades victimes des rapports sociaux et de ce qu'amènent les rapports marchands. Selon lui, il faut les aider et les accompagner comme ceux et celles qui pratiquent des métiers qui déplaisent aux moralistes bourgeois comme la prostitution et la vente de drogue sur la rue pour survivre dans l'enfer capitaliste.

Cette résistance, menée par Mao, à l'impérialisme américain jusqu'au niveau médical allait d'ailleurs s'étendre dans les pays dominés mais aussi dans les autres pays impérialistes.

L'Europe a longtemps résisté à la psychiatrie américaine.

En Italie, le psychiatre Franco Basaglia a fait fermer les hôpitaux psychiatriques et chercher à établir un rapport démocratique de camaraderie avec les camarades qui vivaient des problèmes de santé mentale entre eux et elles, tout en les laissant vivre dans les cités.

En Angleterre, Maxwell Jones, en formant des communautés thérapeutiques, a refusé la psychiatrie américaine, se contentant d'une meilleure relation avec les malades et de plantes médicinales comme médicament.

En France, comme en Chine, on a longtemps refusé d'utiliser le **Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM)** et la pharmacopée qui vient avec. Il existe encore en France un mouvement psychiatrique qui refuse l'utilisation de la médication à vie à la manière américaine parce que ça ne guérit pas et que ça rend plutôt la maladie chronique. On utilise seulement la médication en temps de crise pour une courte durée et une meilleure relation avec les patients pour obtenir des guérisons.

La plus forte opposition à la psychiatrie impérialiste américaine est venue du courant antipsychiatrique à partir de l'Angleterre entre autres avec le psychiatre antipsychiatre David Cooper. Ce courant a pris racine dans de nombreux pays impérialistes au milieu des années 1960. Il existe encore, en France, entre autres la Clinique de la Borde, des centres issus de ce courant qui a fait naître aussi tout un mouvement alternatif et de défense des droits en santé mentale. Ce mouvement continue son travail et dénonce régulièrement les pires abus de la psychiatrie américaine. Il n'a pas réussi cependant à endiguer

véritablement, comme l'envisageait Mao, cette psychiatrie capitaliste, violente, répressive et anti-démocratique. La psychiatrie actuelle, particulièrement au Québec et dans tout le Canada, pays voisin des États-Unis, reste donc une des **Horreurs et atrocités** capitaliste à faire disparaître. Heureusement, j'ai réussi à échapper à cette médecine infâme...

* * * * *

3- Ne le dites à personne... Je suis fou. Je suis fou. Je suis extrêmement fou.

J'ai vécu ma jeunesse en milieu prolétarien. La vie y était dure et triste. J'ai connu la souffrance des masses qu'amène l'exploitation capitaliste. J'ai vécu heureusement dans une famille généreuse et aimante. Pour survivre, les gens de mon milieu n'avaient pas beaucoup d'autres choix que de fuir la réalité et ils fuyaient dans la religion, l'alcool ou la folie, voire même dans les trois à la fois. L'Église catholique était très présente et luttait fort pour empêcher qu'un **Parti communiste révolutionnaire** vienne aider les gens de mon milieu à lever la tête et à se défendre, voire même à vouloir changer ce monde immonde pour autre chose et pourquoi pas pour un paradis sur terre. On le sait aujourd'hui : l'Église catholique préférait le fascisme au communisme.

J'ai donc appris très jeune à vivre avec ces gens qui fuyaient ce monde capitaliste atroce où le succès se mesure à l'argent qu'on gagne et accumule et aux profits qu'on peut soutirer aux autres. Moi aussi j'ai fui dans la religion et le plan familial de vie qu'elle propose. Puis à mesure que j'ai moins fréquenté l'église et ses prêtres, je me suis mis à fuir dans la folie.

Ma famille étant pauvre, je n'aurais pas pu poursuivre des études classiques comme on les appelait alors. Le curé de la paroisse ayant remarqué que j'étais pieux, décida de payer mes études en espérant me voir devenir prêtre. Mon père voulait que j'étudie mais même s'il était pieux et fervent catholique, pas pour devenir prêtre. Dans les réunions de famille, il me le laissait voir en racontant qu'un voisin était très malheureux parce que son fils avait décidé de devenir prêtre ce qui ne rapportait rien à sa famille alors que, s'il était devenu médecin, il aurait pu aider ses frères et ses sœurs à sortir de la misère. Pour mon père, la meilleure façon de sortir de la condition prolétarienne et d'en sortir la famille, c'était pour moi de devenir médecin puisque ceux qui essayaient de le faire en multipliant les heures de travail et les emplois plutôt que d'y arriver en

devenaient malades. En plus les médecins étaient utiles. Ils soignaient les gens alors que les prêtres ne faisaient que prier, prêcher et condamner.

J'irai étudier au **Petit séminaire de Québec** une école secondaire où on disait former les élites de la société de demain. Au primaire j'avais réussi avec facilité et sans faire d'efforts. Au **Petit séminaire** c'était plus difficile. Ma compulsivité m'aidait à travailler toute une nuit pour préparer un examen où la mémoire avait de l'importance. Par contre pour le latin, le grec ou même l'anglais, il m'aurait fallu travailler fort quotidiennement, ce dont je n'étais pas capable. Ma fatigue chronique désespérante m'empêchait de faire les efforts nécessaires chaque jour.

Sauf dans mes moments de compulsivité, j'étais toujours fatigué. Je dormais dans mes cours, dans la période d'étude, à la chapelle, partout mais restais fatigué. Mes travaux étaient bâclés et souvent remis en retard. J'utilisais ma compulsivité pour étudier à la dernière minute la nuit avant l'examen. J'étais malheureux et je ne comprenais pas ce qui arrivait. Je n'avais personne à qui en parler. Mes enseignants disaient que j'étais paresseux. Ce n'était pas drôle!

La **Révolution tranquille** se préparait avec la laïcisation qu'elle amenait. Je devins peu à peu moins pieux. Les sermons des prêtres qui m'avaient déjà intéressé et les voix de Dieu avec qui j'avais conversé, me laissaient maintenant de plus en plus indifférent. Je servis la messe encore mais de façon mécanique pour l'argent de poche que j'en tirais.

Je trouvais un peu d'énergie pour le sport mais encore là ce n'était pas facile. Je ne fis jamais partie d'équipes organisées dans une ligue. En jouant ainsi aux hasards des possibilités et d'ailleurs avec des mauvais équipements, je ne progressais jamais assez pour penser faire carrière dans ce domaine. Il y avait une pesanteur énorme sur ma vie qui m'engourdissait.

* * * * *

4- Ne le dites à personne... Je suis fou. Je suis fou. Je suis désespérément fou...

Mon père est décédé avant que je termine mes études, il ne saura pas comme vous ce que je ferai plus tard ni comment la famille s'est débrouillée avec le capitalisme.

Je ne serai pas prêtre comme l'espérait le curé de la paroisse. À vrai dire, je n'ai jamais pensé sérieusement à devenir prêtre. Entre autres choses, j'aimais

bien trop les filles et je les aime encore d'ailleurs. Faire une carrière religieuse devenait aussi moins à la mode avec la laïcisation de l'état qui se pointait déjà. Et ce Dieu infiniment bon et infiniment généreux, à ce qu'on disait, me semblait plutôt infiniment cruel et sadique de nous laisser se démerder avec ce monde d'exploitations, d'oppressions, de misères et de guerres.

Je n'ai jamais pensé devenir médecin non plus. Ça m'aurait sûrement rendu riche comme le pensait mon père mais je ne cherchais pas à devenir riche. De plus, j'avais peur du sang. Il suffisait que quelqu'un se coupe et que le sang gicle un peu pour que je perde connaissance. Avec ce problème, il me semblait impossible de devenir médecin voire même de travailler en milieu hospitalier.

Je deviendrai enseignant. Il y avait quelque chose d'altruisme dans ce métier qui me plaisait et ça m'obligeait à continuer de m'instruire. J'enseignai au primaire avant d'être directeur d'école à ce niveau. Je serai aussi chargé de cours à l'Université de Montréal en sciences de l'éducation, d'abord parallèlement à mon travail à plein temps au primaire, ensuite à plein temps.

J'arriverai à faire ce boulot durant un bon vingt ans malgré la fatigue chronique qui me tenaillait, me rendait insatisfait du rendement que je donnais et me stressait jusqu'à ne pas savoir où donner de la tête. Ma compulsivité m'amenait parfois à faire des efforts surprenants mais toujours temporaires. J'étais incapable d'un effort régulier et quotidien. Cette fatigue et le stress qu'elle amenait produisaient à mon insu des explosions de colère que je trouvais injustifiées et injustifiables et qui me rendaient malheureux d'autant plus que je n'arrivais pas à me corriger à ce niveau et que cela arrivait toujours dans les plus mauvais moments : par exemple avec mes enfants ou en classe.

Quand je travaillais au primaire, j'allai consulter un médecin. J'étais à bout de nerf et très souffrant. Je n'étais plus capable de me contrôler. Il m'aurait fallu crier à tue-tête, faire du bruit, déranger. Le médecin me prescrivit du valium. Je renouvelai la prescription plusieurs fois jusqu'aux vacances d'été. Avec le valium je ne sentais plus le besoin de crier. Ce médicament me faisait dormir plus profondément mais il ne me rendait pas plus efficace. Je n'arrivais pas plus à faire mes corrections. Je ne préparais pas mes cours. J'arrivais en retard au travail. Je dormais beaucoup mais n'étais jamais reposé. J'étais désespéré.

Plus tard, je ferai de nombreuses thérapies de groupes et serai même suivi en psychanalyse. Cela m'apprenait des choses sur moi peu utiles dans le monde

réel où je devais vivre. Je souffrais mais ne m'attaquais pas vraiment à ma souffrance. Je ne voulais probablement pas la voir et la fuyais en quelque sorte.

Je ne me rendais pas alors compte des efforts inouïs que je devais déployer pour amener la démocratie à l'école où régnaient l'autoritarisme et la sévérité.

Pour connaître la condition ouvrière et la souffrance qu'elle génère, je n'avais pas eu à faire comme l'a fait et l'a décrit le théologien dominicain et prêtre ouvrier Jacques Loew dans son livre **En mission prolétarienne** publié d'abord au milieu des années 1940 et réédité en format de poche, à un plus grand tirage, en 1960, dans lequel il décrit les effets de l'exploitation des prolétaires et les souffrances qu'ils apportent jusqu'aux punaises qui sucent son sang, même si c'est moins pire que le capitalisme lui-même.

J'avais vécu moi-même ma jeunesse en milieu prolétarien. J'avais souffert de la condition prolétarienne. La fibre prolétarienne était en moi. Certes l'éducation universitaire, le travail d'enseignant puis de chargé de cours à l'Université, les thérapies psychologiques et la vie en commune avaient un peu dilué cette fibre prolétarienne au moment où arriva la **Crise d'octobre** au Québec.

C'est alors que les actions du **Front de libération du Québec (FLQ)**, puis la rupture qui s'en suivit de Pierre Vallières et Charles Gagnon reconnus jusque-là comme deux de ses leaders sans parler de la **Grande Révolution Culturelle Prolétarienne** en Chine qui, sur le plan international, nous enflammait aussi.

Tout cela au fond allait me faire retomber sur mes pieds et permettre de redécouvrir cette fibre prolétarienne qui avait toujours été mienne.

Au sortir de prison, les felquistes Pierre Vallières et Charles Gagnon allaient prendre des orientations politiques différentes et l'indiquer publiquement.

Pierre Vallières choisit alors la voie du nationalisme québécois et propose de voter aux élections, voire même d'adhérer au **Parti Québécois** ou, de fait, au parti de la bourgeoisie nationaliste québécoise.

Charles Gagnon préconisa plutôt, au même moment, la voie de la révolution prolétarienne en publiant la brochure **Pour le parti prolétarien** (1972) et plus tard, alors qu'il était devenu secrétaire-général de **l'Organisation Marxiste-léniniste En lutte!, Pour l'unité révolutionnaire des ouvriers de toutes**

les nations et minorités nationales (1978). Dans ce dernier texte, on corrigeait un texte de Charles Gagnon publié dans le bulletin du FLQ sur les troubles de 1837-38, une lutte du nationaliste québécois alors qu'il s'agissait d'une lutte pour un pouvoir responsable au Canada comme cela avait été le cas aux États-Unis en 1776.

Je n'avais jamais été nationaliste. Le fait que le FLQ l'était me dérangeait mais ne m'a pas empêché de l'appuyer en ces moments importants. C'est pourquoi, par contre, je suivis avec soulagement la voie de la révolution prolétarienne proposée par Charles Gagnon.

Je commençai à étudier le marxisme. J'avais fait une licence et une scolarité de maîtrise en sciences de l'éducation mais je n'avais eu aucun cours sur ce sujet. J'avais été jusque-là un bon syndicaliste sans plus. Je devins vite un communiste du **Mouvement marxiste-léniniste**... Et puisque je voulais faire quelque chose pour la classe ouvrière, j'abandonnai la rédaction de mon mémoire de maîtrise et pensai un temps aller travailler en usine mais mes problèmes de stress, d'angoisse, de compulsivité et de fatigue chronique m'en dissuadèrent rapidement. Je pensais être incapable de suivre la cadence et de me donner la discipline nécessaire pour faire ce genre de travail. J'optai plutôt pour travailler en milieu prolétarien.

* * * * *

5- Ne le dites à personne... Je suis fou. Je suis fou. Je suis carrément fou...

Malgré des revenus moins élevés, travailler en milieu prolétarien me fit un peu de bien. J'avais maintenant une fille qui était en bas âge et j'avais le sentiment de m'occuper mieux d'elle et d'être plus à l'aise avec elle qu'avec mes garçons plus âgés maintenant quand ils avaient le même âge qu'elle, même si je les aimais autant qu'elle. Je me rendis compte au fond que ce qui était différent c'est que j'étais un peu moins stressé et que ça m'aidait à établir une meilleure relation avec elle et aussi avec le monde qui m'entourait.

J'ai pensé longtemps que ce mieux-être était dû à la maturation qu'avait apporté l'âge et peut-être un peu aussi les thérapies. J'étais alors au milieu de la quarantaine. Plus je réfléchis aujourd'hui, plus je pense que ce mieux-être était beaucoup plus lié au fait que j'avais retrouvé le milieu de mon enfance, ces gens qui souffrent et sont brisés par le capitalisme, ces gens qui cherchent à fuir dans la religion, l'alcool ou la folie. D'ailleurs à ce cocktail infect, s'ajoutait maintenant la drogue.

Ce qui me fascinait dans ce milieu prolétarien, c'est que les gens, particulièrement les folles et les fous, connaissant leurs défauts et leurs bizarreries, sont capables de vivre avec ce que les bien-pensants appellent les écarts de conduite des autres. Ils ne voient pas les autres à partir d'un plan de vie proposé par la religion ou la rationalité philosophique. Ils les voient tels qu'ils sont dans leurs interactions avec les autres, ils les acceptent et les aiment ainsi sans vouloir les changer à tout prix.

J'ai travaillé un bon vingt-cinq ans dans ce milieu. J'ai travaillé fort. Pourtant mes problèmes de santé mentale ne m'avaient pas quitté. J'ai consulté alors un médecin que j'avais connu dans les manifestations alors qu'il était étudiant. Il me prescrivit du Rivotril au besoin. Je renouvellerai la prescription durant plusieurs années tout en étant suivi par ce médecin. Le Rivotril m'apportait un sommeil plus reposant. Ça me faisait du bien et ça ne m'assommait pas comme l'avait fait le valium autrefois. J'étais même dynamisé un peu. Les consultations que j'avais avec ce médecin m'aidaient aussi. Lors d'un séjour récent à l'hôpital, j'ai ressenti une angoisse forte et quasiment incontrôlable. J'ai demandé du Rivotril et ça m'a aidé à passer au travers mais ça ne veut pas dire que c'est une bonne solution. Ça endort un peu la peur qui nous étreint mais ça ne l'enlève pas et ça ne nous fait pas comprendre ce qui amène cette peur.

Je travaillais fort dans le mouvement populaire mais aussi pour construire un **Parti révolutionnaire** qui pourrait aider les gens des milieux populaires et de la classe ouvrière à mieux se défendre voire même à faire la révolution.

Je suis athée et propage l'athéisme tout en défendant le droit de pratique religieuse mais je suis et j'ai toujours été très clair sur les effets néfastes de la religion et le poids qu'elle a sur bien des vies mais comme les défenseurs de la laïcité, je n'étais pas critique de la philosophie et de sa rationalité. Un événement dramatique et malheureux allait m'amener à faire du chemin à ce niveau.

* * * * *

6- Ne le dites à personne... Je suis fou. Je suis fou. Je suis sûrement fou...

Jeune étudiant je n'aimais pas beaucoup la philosophie. Critique de la religion et de sa théologie, je trouvais que la philosophie lui ressemblait un peu trop et qu'elle reprenait les mêmes rengaines en ne faisant qu'essayer de les laïciser. On remplaçait la raison divine par la raison humaine ce qui était quasiment du pareil au même. Je n'avais pas alors poussé plus loin ma critique.

Louis Althusser allait plus tard réussir à me faire aimer un peu la philosophie. J'avais l'impression qu'avec lui tout ce qui était obscur s'éclairait. Je l'ai beaucoup lu et relu. C'était un révisionniste mais un grand philosophe doublé d'un grand pédagogue. Il était membre du **Parti communiste français**. À mon avis, il était un beaucoup plus grand philosophe que Lucien Sève qui est décédé il y a quelques années et qui fut membre, durant de nombreuses années, du **Comité central** de ce Parti, responsable de la philosophie et des **Éditions sociales**.

Si Louis Althusser était un grand philosophe, il était aussi un grand fou suivi par René Diatkine, un psychiatre et un psychanalyste de grande renommée. Il fréquentait régulièrement les hôpitaux psychiatriques. On allait apprendre tout cela le jour où, en délire, il tua sa conjointe.

Les médias allaient profiter de ce drame dont la malheureuse victime était une femme et la conjointe du philosophe Louis Althusser pour s'acharner sur les personnes qui vivent des problèmes de santé mentale. Cela arrive à chaque fois qu'un fou et qu'une folle commet un meurtre. Les médias disent alors que la société a fait une erreur de ne pas les avoir gardés enfermés comme autrefois et d'en enfermer moins qu'autrefois, en définitive, qu'on leur accorde trop de liberté.

Il est vrai, pour ne parler que de lui, que le grand écrivain et très catholique Paul Claudel aurait plus de difficulté aujourd'hui à faire enfermer à vie sa sœur, la sculptrice Camille Claudel (19-20), qu'il en a eu en son temps. Même chose d'ailleurs pour la famille Nelligan qui, au Québec, fit enfermer à vie son fils, le poète Émile Nelligan (19-20). Les luttes du **Mouvement des alternatives et de défense des droits en santé mentale** ont permis d'améliorer les lois à ce niveau et des procédures minimales sont en place avec droits et recours pour ceux et celles qui en sont victimes. Il n'en reste pas moins que les gens qui vivent des problèmes de santé mentale ont moins de droits que tout le monde, qu'ils sont soumis à une loi d'exception comme les autochtones qui ont aussi la leur et qui les empêche de développer une économie autochtone et les oblige à développer des commerces illégaux. En n'importe quel temps, les gens qui vivent des problèmes de santé mentale sans avoir commis de crime, par décision d'un juge, peuvent être enfermés, être obligés de prendre une médication ou de subir un traitement quelconque sans savoir combien de temps ça va durer.

Les médias, lors de la mort de la conjointe de Louis Althusser ou lors d'autres événements malheureux du genre, agissent souvent de façon odieuse et injuste en s'attaquant à des gens qui ont moins de droits que tout le monde. Ils

sont d'autant plus odieux et injustes qu'il est prouvé que les gens qui vivent des problèmes de santé mentale commettent moins de meurtres que les gens de la population en général et dans une infime proportion par rapport à elle. La règle générale c'est que les fous et les folles tuent rarement leurs proches. Louis Althusser qui tue, en délire, sa conjointe ce n'est pas la règle mais une exception.

Ces faits, statistiques à l'appui, le **Mouvement des groupes alternatifs et de défense des droits en santé mentale**, allait le rappeler comme il le fait chaque fois qu'un événement malheureux du genre arrive sans pourtant que les médias apprennent de cela et changent leur comportement.

* * * * *

7- Ne le dites à personne... Je suis fou. Je suis fou. Je suis totalement fou...

Cela allait m'amener à voir plus précisément que la philosophie est une idéologie rationnelle comme la religion qui, comme elle, regarde avec une grille les êtres et leurs relations qui empêche de les connaître et de les observer tels qu'ils existent concrètement, voire les obligent même à exister et à vivre comme le pense la philosophie ou la religion.

Les idéologies rationnelles produisent des connaissances. La religion a produit les premières connaissances qui sont à la base des civilisations, la philosophie a ensuite laïcisé ou du moins remplacé la rationalité divine par la rationalité humaine et développé ces premières connaissances. La science a transformé tout cela et amené une nouvelle façon de produire des connaissances. La religion, avec sa théorie inspirée de la **Genèse biblique**, dit que la complémentarité des sexes mâle et femelle a pour objectif premier la procréation et mène à la formation d'une famille, véritable entreprise privée chargée d'accumuler un patrimoine et d'éduquer les enfants. C'est le plan de vie de Dieu pour les humains et ce qui ne va pas en ce sens est péché et mal vu. La complémentarité des sexes vient de là et est détachée de toute observation scientifique.

La philosophie reprend la même rengaine sur la complémentarité des sexes pour la procréation et la famille et tout ce qui s'ensuit. Ce n'est plus à cause du plan de vie proposé par Dieu mais simplement parce que c'est rationnel qu'il en soit ainsi. Les organes sexuels auraient cette complémentarité biologique qui mène à la procréation. Certains disent même que ce serait matérialiste de penser ainsi. Pourtant si on observe bien la réalité, on se rend compte que ce ne l'est pas. C'est plutôt une rationalisation théologique ou philosophique qui nous mène

à cette conclusion. Dans ces deux cas, celui de la religion et de la philosophie, tout est pensé dans la tête, en dehors de ce qui est vécu véritablement et matériellement en pratique par les humains et les animaux. La biologie au contraire ne condamne pas ses comportements, elle les observe et elle voit qu'il y a un sexe mâle et un sexe femelle mais elle voit aussi que les pratiquants sexuels varient et sont multiformes et multigenres.

À l'inverse de la religion et de la philosophie, la science, mise de l'avant par la **Philosophie des lumières** au XVIIIe siècle, ne part pas de l'humain mais du monde matériel qui façonne les humains. Elle ne pense pas dans la tête la complémentarité des sexes et ce qui s'ensuit, elle examine et observe comment les sexes sont utilisés et comment la sexualité est vécue en quelque sorte. Ce qu'elle observe, c'est que la complémentarité des sexes est secondaire et que le principal dans les rapports sexuels, c'est la recherche du plaisir sans vouloir nécessairement donner naissance à des enfants. Cela a toujours été ainsi et c'est encore plus évident aujourd'hui avec les moyens de contraception qui permettent consciemment de faire l'amour sans vouloir procréer.

On fait plus souvent l'amour aujourd'hui pour le plaisir que pour avoir des enfants. Des couples veulent avoir des enfants, d'autres n'en veulent pas et font l'amour quand même. D'autres veulent avoir du plaisir entre mâles et d'autres entre femelles, se foutant complètement de la complémentarité des sexes mâle et femelle. Les animaux et les humains jouissent de toutes les façons que les religions appellent des péchés. On vit de plus en plus seul. Le nombre d'individus qui vivent seuls atteint presque celui de ceux qui vivent en couple. La famille fout le camp. Avec les moyens de contraception, les femmes comme les hommes font l'amour librement. Voilà ce qui est observable et matérialiste en dehors de toute imagination religieuse et de toute rationalité philosophique. Marx a ajouté l'observation de l'évolution des phénomènes à travers les modes de production. Certains en arrivent à penser que la complémentarité des sexes mâle et femelle est matérialiste. Ils ne voient pas le raisonnement théologique ou philosophique sous cette affirmation. D'autres pensent qu'on ne peut changer de sexe, qu'on est biologiquement homme ou femme. C'est le cas de l'auteur de la suite romanesque fantastique **Harry Potter**, J.K. Rowling, qui dit qu'une femme est une femme, condamnant le transgenrisme comme la religion et la philosophie l'ont déjà fait pour l'homosexualité. Ces gens oublient que la pratique humaine et animale fait partie de la matérialité observable et qu'elle est façonnée par le

monde matériel et principalement aujourd'hui par le mode de production capitaliste dans lequel on vit.

Pour cette réflexion sur le matérialisme et la science, j'avoue avoir beaucoup été aidé par les écrits d'Engels sur les sciences naturelles dans les **Morceaux choisis de Marx-Engels** et par ceux de Lénine lors de la crise en physique au début du XXe siècle entre autres sur la façon qu'il avait de montrer les bondieuseries et les rationalisations que les scientifiques, spontanément et sans s'en rendre compte, parsèment dans leurs écrits scientifiques plutôt que d'observer attentivement le monde matériel et ce qu'il produit.

De fait, aujourd'hui, le mode de production capitaliste fait ressortir les identités au grand jour. C'est pourquoi l'homosexualité, le lesbianisme et le transgenrisme qui étaient cachés et réprimés s'affirment et que les femmes aussi le font, refusant de se marier ou de vivre avec un homme, préférant vivre seules ou avec d'autres femmes même si, face à peu de travail rémunérateur pour elles, elles doivent se rabattre parfois sur le travail du sexe pour survivre et faire vivre leurs enfants.

L'affirmation des femmes et des minorités homosexuelles et transgenres que fomentent le matérialisme capitaliste doit être défendue même si elle ne s'attaque pas au capitalisme et cadre avec son marchandage, sa liberté d'échange et de commerce. Le prolétariat reste la seule chose révolutionnaire capable de s'opposer au capitalisme et au système d'exploitation et d'échange qu'il met en place. C'est lui qu'il faut aider à prendre le pouvoir.

Il ne faut donc pas être tenté par la répression face au phénomène trans.

Ce sont les modes de production qui façonnent les individus. C'est le mode de production capitaliste qui, avec la compétition effrénée qu'il propose, développe ces besoins d'identification.

Le mode de production communiste qui vient de la transition socialiste « à chacun et chacune selon son travail » au haut communisme « à chacun et chacune selon ses besoins permettra de développer, en plus de la liberté, l'égalité et la solidarité et ainsi faire disparaître la compétition capitaliste.

* * * * *

8- Ne le dites à personne... Je suis fou. Je suis fou. Je suis vraiment fou...

Cette réflexion sur la science et le matérialisme allait m'amener à évaluer l'œuvre et la pratique de Louis Althusser voire même peut-être à comprendre pourquoi il avait tué sa femme dans un délire. Louis Althusser professait en philosophie comme les prêtres prêchent, il pensait ce qu'il faudrait faire et n'acceptait pas que ce soit fait autrement. Marx, au contraire, nous avait pourtant appris à observer la matérialité et toute la matérialité.

À la suite de Gaston Bachelard qui avait été son professeur, Althusser, cependant, était obnubilé par les concepts scientifiques, oubliant ainsi de les relier aux observations du monde matériel et les traitant d'ailleurs comme des concepts philosophiques. Cela l'a amené à mal apprécier entre autres la psychanalyse. Il défendait l'idée que c'était une science du même type que les mathématiques, la physique-chimie et le matérialisme historique parce qu'elle avait produit des concepts. Il ne voyait pas que les concepts de la psychanalyse étaient attachés à l'individu comme le faisait avant la psychologie rationnelle et aujourd'hui la psychologie expérimentale sans les rattacher au monde matériel qui façonne ces individus ni au mode de production capitaliste où ils vivent.

J'allais alors découvrir que Louis Althusser, qui avait pourtant défendu de toutes les forces dont il était capable, la scientificité de Marx, entre autres contre Lucien Sève, nous avait pourtant laissé le portrait d'un Marx philosophe. C'était une erreur puisque Marx était un scientifique et l'erreur était multipliée par deux puisqu'il fait la même erreur sur l'appréciation de Lénine. C'est selon moi une erreur partagée par les révisionnistes en général.

J'aurais dû d'ailleurs me rendre compte de cette erreur bien avant puisque Louis Althusser nous en avait informé lui-même au début de **Lire le capital**. « Nous avons lu le capital en philosophe », écrivait-il.

Alain Badiou, qui fut son élève, reprend aujourd'hui cette erreur de Marx philosophe en la poussant encore plus loin puisqu'il ramène sur le devant de la scène Platon, le père de l'idéalisme philosophique.

Marx était bien sûr un philosophe, comme les **Philosophes des Lumières** du XVIIe, mais il n'a jamais voulu faire une œuvre philosophique. Pour lui, la philosophie avait fait son temps. Il pensait d'ailleurs résumer la logique philosophique nécessaire à une vingtaine de pages qu'il n'a même pas pris le temps d'écrire.

Marx voulait faire une œuvre scientifique. À vrai dire, il voulait poursuivre et compléter le travail scientifique amorcé par les **Philosophes des Lumières** qui,

en observant la nature, les êtres en lien avec le monde où ils vivent qui les façonne, rendait caduque la façon religieuse et philosophique de connaître et proposait une nouvelle façon de connaître plus précise et plus efficace faisant ainsi passer l'humanité de l'obscurité à la lumière.

Hegel avait fait une synthèse profonde et brillante de l'histoire mais l'avait emprisonnée dans la raison philosophique, fabricant ainsi une philosophie de l'histoire, une idéologie rationnelle de l'histoire en quelque sorte. Des historiens avaient observé les luttes de classe. C'est à partir de ces jalons que Marx va travailler et fonder le matérialisme historique ou, si l'on veut, la science de l'histoire. À la manière des **Philosophes des Lumières**, il allait observer attentivement l'histoire de façon à en faire connaître toute la réalité et la matérialité. La science de l'histoire est née avec lui et complète l'ensemble scientifique mis en place pour les **Philosophes des Lumières** et permet de comprendre le monde matériel qui façonne les humains et d'ajouter la dimension historique dans l'observation des phénomènes.

Mao rappelle que la religion est l'idéologie du féodalisme et la science, l'idéologie du capitalisme. Ces deux idéologies ne produisent pas le même type de connaissance. La philosophie pense les phénomènes et interprète les relations qu'ils ont entre eux. C'est une idéologie rationnelle. La science observe les phénomènes et leurs relations dans un mode de production donné. Le matérialiste-historique rend la science universelle puisqu'il tient compte de l'évolution historique des phénomènes à travers les modes de production.

Marx applique la méthode des sciences mais pousse l'observabilité des phénomènes plus loin. C'est ainsi qu'il découvre que la science économique de Smith et Ricardo n'est pas une véritable science mais plutôt une idéologie puisqu'elle sert à faire fonctionner le capitalisme comme le font le droit, la psychologie, la sociologie, etc. La science donne des connaissances objectives valides seulement dans le mode de production capitaliste où elle s'applique.

Sa plus grande découverte sur le capitalisme, qui sera le moteur de ses autres découvertes, il l'a faite en comparant la rémunération des artisans sous le féodalisme et des prolétaires sous le capitalisme. Il découvre ce que la science économique de Smith et Ricardo ne mesure pas et ne voit pas, que le surtravail non payé des prolétaires produit une plus-value qui est la source de la richesse de la bourgeoisie. Les artisans étaient payés pour tout le travail qu'ils exécutaient alors que les prolétaires sont payés que pour une partie du travail qu'ils

exécutent, l'autre partie, la plus grande d'ailleurs, allait dans les poches des patrons.

* * * * *

Louis Althusser et Alain Badiou ont eu à vivre avec le postmodernisme. Louis Althusser, au début du postmodernisme, Alain Badiou, avec le postmodernisme en plein développement.

On le sait le postmodernisme visait d'abord à faire disparaître le matérialisme historique comme méthode de connaissance et toute pratique de la révolution contre le capitalisme. Il avait aussi dans sa mire les sciences et la rigueur scientifique développées par les philosophes des lumières au XVIIe siècle et à ramener comme méthode de connaissance la théologie et la philosophie, particulièrement dans les universités ou les facultés et départements dirigés par des groupes religieux.

Je pense qu'il est intéressant de lire Louis Althusser encore aujourd'hui, ne serait-ce que pour son discours révolutionnaire enflammé et engagé. On se rendra vite compte cependant que sa pratique est celle réformiste et électoraliste du **Parti communiste français** révisionniste.

Louis Althusser a commencé sa carrière durant la période de déstabilisation en URSS et où le retour aux œuvres de jeunesse de Marx vues comme plus humanistes. Il a lutté alors contre ce qu'il appelait l'humanisme théorique contre un marxisme qui fait de l'homme le centre alors que c'est du monde matériel qu'il faut partir parce que nous sommes pris dedans et façonné par lui.

Ses œuvres posthumes nous montrent à la fin de sa vie un Louis Althusser cherchant à adapter son interprétation marxiste au post-modernisme devenu de plus en plus présent.

Soutenance d'Amieur est un texte présenté pour l'obtention d'un doctorat sur travaux. Il résume de fait la pensée de Louis Althusser. On peut trouver ce texte dans les deux recueils de textes publiés de Louis Althusser **Positions** et **Solitude de Machiavel**.

Pour Marx est son principal livre. Il a été réédité avec une postface d'Étienne Balibar.

J'aime particulièrement **Philosophie et philosophie spontanée des savants** dans la série des cours pour scientifiques qu'il organisait. Ce livre s'inspire entre autres de _____ de Lénine. Lénine, dans ce livre, pointait du doigt les bondieuseries et les raisonnements philosophiques que les savants parsèment dans leurs écrits scientifiques.

Louis Althusser a beaucoup montré l'importance qu'a le chapitre VIII du premier livre du **Capital**. Voici ce qu'il en dit dans le texte **Solitude de Machiavel**. « Nous connaissons tous la section VIII du Livre 1 du **Capital**, où Marx s'attaque à la prétendue « accumulation originelle » (traduite : « primitive »). Dans cette accumulation originelle les idéologues du capitalisme racontaient l'histoire édifiante du capital, comme les philosophes du droit naturel racontent l'histoire de l'État. Au début il y avait un travailleur indépendant, qui avait tant d'ardeur au travail et d'esprit d'économie qu'il put épargner puis échanger. Comme un pauvre passait, il lui rendit le service de le nourrir en échange de son travail, générosité qui lui permit d'accroître son acquis, et de rendre par son bien accru d'autres services du même genre à d'autres malheureux. D'où l'accumulation du capital : par le travail, l'ascèse et la générosité. Nous savons comment Marx répond : par l'histoire des pillages, des vols, des exactions, par la dépossession violente des paysans anglais chassés de leurs terres, et leurs fermes détruites pour qu'ils soient à la rue, par une toute autre histoire autrement saisissante que la rengaine moralisante des idéologues du capitalisme. »

Les textes d'Alain Badiou sont moins intéressants, en particulier ceux sur la philosophie.

Alain Badiou défend le communisme à la façon idéaliste de Platon dans **Le Banquet**. Pour faire accepter son communisme aux postmodernistes, il a abandonné le système des sciences mis en pièces par les **Philosophes des lumières** au XVIIIe siècle, perfectionné par Marx avec le matérialisme historique et construit tout un système philosophique à partir entre autres d'une lecture de Hengel. Sauf pour l'érudition que ça peut apporter, cette partie de son œuvre ne me semble pas à prioriser. Elle est brillante mais inutile.

Son système philosophique postule qu'il faut quatre conditions ou processus pour atteindre la vérité : la science (plus précisément le mathème), l'art (plus précisément la poésie), la philosophie d'émancipation et l'amour.

Ses interventions politiques, même si elles sont idéalistes et présentent les choses d'en haut, restent plus intéressantes.

J'avais connu Badiou au temps où il était élève d'Althusser et dans ses années rouges qui ont suivi. Je l'ai retrouvé beaucoup plus tard lors de la publication de son livre **Le siècle**. Ce livre m'avait enchanté. Badiou pourfendait, avec la rigueur et le lyrisme qu'on lui connaît, les professeurs de l'Université catholique de Bruxelles qui dénombraient les morts sans en chercher les causes réelles, prônant qu'elles étaient la responsabilité des communistes. Badiou dénonçait cette propagande anti-communiste chiffrée sans assise scientifique : une vue de petit comptable sans vision.

Pour Badiou, le XXe siècle, puisqu'il faut le nommer, n'était pas un siècle mortifère comme on voulait le faire croire même si les morts étaient en grand nombre mais celui d'un grand bouleversement dans la manière de connaître et d'atteindre la vérité.

Cette thèse de Badiou était vraie et de toute beauté mais elle avait le défaut de partir d'en haut et non pas du prolétariat. À ce niveau, les témoignages de Jean-Paul Sartre et Han Suyin sont éclairants sur le rôle du prolétariat et de la paysannerie pauvre qui luttent en rang serré pour vaincre le capitalisme et suscitaient l'admiration et l'enthousiasme de la petite bourgeoisie intellectuelle et l'incitaient à les servir et à produire des connaissances de haut niveau.

Badiou a publié aussi un petit livre sur la révolution au XXe siècle : **La révolution russe d'octobre et la révolution culturelle prolétaire chinoise** qui part aussi d'en haut quoique d'une grande érudition.

Badiou défend le communisme à la manière de Platon dans **Le Banquet**. Plutôt que défendre la pratique communiste, il défend **l'idée du communisme** qui est le titre d'un de ses livres. Il dit lui-même préférer le communisme du XIXe siècle plutôt que celui du XXe siècle. Il connaît Marx, Lénine et Mao mais s'appuie surtout sur Sartre, Althusser et Lacan.

Badiou, comme Althusser, marche sur la tête, il pense de haut. Il faut les lire en les remettant sur leurs pieds et sur les points de vue du prolétariat révolutionnaire, comme le faisait Marx en lisant Hengel.

Tom Thomas qui est issu du PCF et l'a dirigé à ses débuts, Voie prolétarienne, est moins connu qu'Althusser et Badiou mais est probablement celui qui comprend le mieux le Marx scientifique, même s'il fait peu de place dans ses analyses de Lénine, de Marx.

Il a à son crédit une vingtaine de publications sur divers aspects de l'œuvre de Marx. Certains critiques trouvent parfois son œuvre dispersée et répétitive. Elle aurait certes à être condensée pour en faire ressortir ses axes principaux mais elle peut certes aider à saisir le véritable Marx.

Dans **2015 - Situation et Perspectives**, il fait lui aussi un bilan du XXe siècle et en tire des leçons pour le XXIe siècle. Thomas considère que le XXe siècle est celui où a dominé le réformisme alors que le XXIe siècle sera celui de la révolution.

La domination du réformisme s'explique par le fait que le développement important des technologies a permis à la bourgeoisie de retirer une plus-value relative lui permettant d'améliorer, particulièrement en pays impérialiste, des conditions de travail et de vie. Le réformisme et le communisme en compétition avec lui mirent de l'avant des revendications importantes qui firent que les codes révolutionnaires furent secondarisés en quelque sorte.

Le XXIe siècle s'annonce différemment. Le développement technologique a amené une augmentation du capital fixe par rapport au capital variable (ouvrier). La plus-value relative ne pouvant plus compenser pour la perte de plus-value absolue due à la diminution de salariés par rapport au capital fixe. Dans l'avenir, le réformisme devra se contenter de plus en plus souvent de revendications en dessous du coût de la vie, comme c'est déjà le cas au niveau du salaire minimum à 15\$ de l'heure et prendre son emprise sur la classe ouvrière. Le communisme doit constituer des organistes révolutionnaires capables de lui donner à nouveau la direction du mouvement ouvrier. Bien sûr, il y aura des guerres mortelles et désastreuses dans lesquelles les bourgeois chercheront à embarquer le prolétariat.

Sur le parti léniniste, sans reprendre les arguments des intellectuels qui voient en lui la cause de l'échec des révolutions, il pense qu'il faut penser à un parti plus ouvert. Il a d'ailleurs abandonné l'OCML Voie Prolétarienne qui cherche à construire un tel parti. Il a publié récemment un texte pour rappeler à ceux et celles qui luttent pour s'attaquer à l'État capitaliste intitulé **Contre l'État**.

Le Parti Communiste Révolutionnaire (PCR) au Canada a probablement produit la meilleure stratégie pour lutter contre la domination réformiste sur le **Mouvement ouvrier** en regroupant ceux et celles qui veulent se débarrasser du capitalisme dans le **Mouvement Ouvrier Révolutionnaire** (MRO). On peut lire ses nombreuses publications sur Internet et sur papier, entre autres son

programme dans lequel on explique la stratégie de la guerre populaire pour mettre le prolétariat au pouvoir et un texte plus récent sur la classe ouvrière au Canada dans lequel il décrit les effets de l'exploitation et la souffrance qui en résulte pour les prolétaires jusqu'aux punaises qui sucent son sang, même si c'est moins que le capitalisme lui-même.

Avant sa dissolution récente, ce parti a produit un document de travail intitulé **Les bases politiques du nouveau programme du Parti communiste révolutionnaire du Canada**. Je continue de m'impliquer dans la **Maison Norman Béthune**. Je continue de m'impliquer à la **Maison Norman Béthune** qui a sa librairie, son centre de documentation, d'enseignement et d'organisation.

Plutôt que fuir dans la folie, je l'ai combattue tout en combattant celle du monde exploité et de la bourgeoisie qui est responsable de cette misère et cette souffrance qu'il sème.

* * * * *

9- Ne le dites à personne... Je suis fou. Je suis fou. Je suis irrémédiablement fou...

J'écris tout cela au fond pour essayer d'expliquer comment je suis arrivé à apprivoiser ma folie, comment j'ai essayé aussi d'en aider d'autres à apprivoiser la leur, comment Marx et le mouvement communiste qu'il suscite, m'ont aidé à faire de ma folie qui était une fuite une révolte bien concrète. J'espère que ce texte et la documentation jointe permettront à d'autres d'apprivoiser la leur et de comprendre le monde en voie de changer.

Je veux qu'on sache qu'on peut vivre avec sa folie et que les tortures psychiatriques cruelles ne sont aucunement nécessaires. Aujourd'hui, la psychiatrie est la police du capitalisme exploiteur et oppressif.

Vivre avec sa folie est important. Elle permet d'échapper aux impératifs de la classe dominante. Sans la folie le monde serait encore moins beau. Les fous et les folles ont créé beaucoup de choses, ont embelli l'humanité et l'ont fait avancer. Solidarité-Psychiatrie a déjà publié un calendrier avec le jour d'anniversaire de fous et folles célèbres. Les journaux des groupes alternatifs en santé mentale ont publié de nombreuses biographies de fous et folles célèbres. L'En-Droit de Laval avait répertorié trois cents fous et folles célèbres. Il faudra un jour faire le bilan historique de ce que la folie a apporté à l'humanité.

A- La première chose à retenir c'est que le droit à la folie est le premier droit à défendre en santé mentale. Ce droit est apparu nécessaire grâce aux expériences des antipsychiatres et des psychiatres anti-pilules et anti-répressions. Le mouvement des groupes alternatifs et de défense des droits en santé mentale a repris dès ses débuts la défense de ce droit à la folie. Il faut certes guérir la souffrance qui l'accompagne mais ne pas tuer son potentiel créateur qui a apporté tant de beauté et d'intelligence à l'humanité. Il faudra aussi faire le bilan de la créativité que la psychiatrie capitaliste a brisé, a empêché ou n'a pas aidé à se réaliser.

Je m'inquiète parfois de ce qu'on peut penser de ma folie. Vous pensez peut-être que, si la psychiatrie ne m'a pas attrapé, c'est qu'elle n'en était pas vraiment une ou encore, en empruntant le titre d'une émission radiophonique à Montréal sur la santé mentale, qu'elle était au fond qu'une « **Folie douce** », même si elle amenait parfois des explosions de colère. Une remarque qui arrivera presque à me persuader et m'a d'ailleurs persuadé souvent dans ma vie. Tellement que j'arrivais à croire que je n'étais pas malade, ce qui m'empêchait de lutter de façon conséquente contre elle. Et c'est peut-être pour ça qu'elle est toujours là, qu'elle jette une ombre sur ma vie, qu'elle m'appesantit même si j'ai pu m'en servir aussi pour réaliser bien des choses.

Ma folie est pourtant bien réelle. Elle a été un poids sur moi toute ma vie. Elle n'est certes pas aussi épouvantable que celle que la psychiatrie et les romans à la Stephen King voudraient nous faire croire. Cette folie qu'ils nous montrent est imaginée et grossie par ce qu'ils veulent en dire et arrivent à faire peur à tout le monde et même à ceux et celles qui la vivent.

B- La deuxième chose à retenir peut-être, c'est qu'être fou ce n'est pas être différent des autres et que la folie est vécue par tout le monde où une classe dominante et une classe dominée se combattent. Les gens dits normaux ne sont pas très différents que ça des fous et des folles. Montesquieu le disait : *« On enferme quelques fous, pour se persuader que ceux qui sont dehors ne le sont pas. »* Cela s'explique par le fait que le mode de production capitaliste produit l'aliénation comme les modes de production antérieurs le faisaient aussi à leur manière.

Ma folie n'est pas imaginée. Elle est bien réelle. Elle m'a fait souffrir et fait souffrir aussi des gens autour de moi. Elle a mis une pesanteur étouffante sur ma vie et me désespérait souvent.

Pour utiliser le vocabulaire psychiatrique, je pourrais dire que je ne suis pas tombé dans des épisodes psychotiques profonds et prolongés. Ma folie n'était peut-être à l'ordinaire qu'une maniaque-dépression plutôt qu'une paranoïa mais elle risquait toujours de me plonger dans des épisodes psychotiques profonds et de longue durée. Ma folie était, pour ainsi dire plus souvent qu'autrement névrotique, avec de temps à autres des épisodes psychotiques de courtes durées. J'ai côtoyé et aidé par contre des gens en psychose profonde durant de longues périodes.

La psychose c'est de fait une peur extrême qui nous sort du monde en nous paralysant. On n'est plus capable d'être soi-même et de réaliser ce qu'on réaliserait en temps normal. Des proches nous saluent. On voudrait leur répondre mais on en est incapable. On voudrait faire ses travaux scolaires ou, comme professeur, ses corrections et ses préparations de cours mais on est trop fatigué pour le faire. On fait une partie de la tâche à réaliser, on prend beaucoup de temps à vérifier de multiples fois si elle est bien faite sans arriver à réaliser la tâche complète qu'on a à faire. La timidité qui est au fond la peur des autres a aussi des effets semblables.

C- La troisième chose qu'il faut retenir c'est apprendre à connaître et se fier à ce qui est observable.

Guy de Maupassant n'a pas échappé comme moi à l'enfermement. Il a écrit par contre une phrase qui m'a beaucoup aidé dans mon cheminement : *« On a vraiment peur de ce qu'on ne comprend pas. »*

J'ai cherché à connaître et à comprendre ce monde où je vivais et qui j'étais dans ce monde. Enfant d'une famille pauvre, j'ai pu faire mon cours secondaire classique puisque le curé de la paroisse a payé les factures. Ça m'a donné un bon départ. J'ai poursuivi mes études. Je n'ai jamais cessé d'étudier et j'étudie encore.

Mes études m'ont vite appris à me fier à ce que je pouvais observer et laisser de côté ce que j'étais obligé de croire. C'est ainsi que j'ai pu me débarrasser assez facilement des voix de Dieu qui me parlaient, alors que c'est souvent difficile de le faire pour beaucoup de gens dans un monde dominé par la religiosité. Je l'ai fait avant qu'elles deviennent trop exigeantes et surtout avant que celles du diable arrivent. Je me suis débarrassé ainsi de la pesanteur religieuse qui emprisonnait les gens de mon milieu. Le ciel n'est que celui où volent les oiseaux et les avions et où vivent les planètes et les étoiles. Il n'y en a

pas d'autre. Les anges, les démons et les dieux n'existent que dans l'imagination des humains vivant sur la terre.

D- La quatrième chose c'est de s'entourer de gens qu'on aime et d'essayer de bien observer ce qui se passe dans le monde.

Mais ce n'est pas seulement par mes efforts personnels que j'ai réussi à apprivoiser ma folie. J'ai eu beaucoup d'aide de tous et de toutes. Mon père est décédé quand j'étais adolescent. Par contre, ma mère m'a été d'un précieux secours. Elle l'a fait entre autres quand j'étais en désarroi à cause de mes travaux scolaires en retard ou lors de difficultés à rédiger des rapports lors de mes premiers emplois.

Ma famille en général, en particulier un de mes frères en m'accompagnant au travail ou dans des activités sportives que j'exerçais. L'autre était encore trop jeune, il m'aidera plus tard et m'aide encore. Mon épouse prendra la relève et après notre séparation, mes blondes feront de même. Mes enfants donneront un coup de main à l'occasion. Mes amis aussi, des gens que j'aidais et qui souvent m'aidaient en retour. Il y a aussi les médecins dont j'ai déjà parlé dont l'un qui m'a suivi plusieurs années. Il y a eu aussi les nombreuses thérapies de groupes et les psychanalyses. Même si je rapetissais ma folie et en avais peur, j'ai fait continuellement des efforts pour arriver à la comprendre.

Le milieu prolétarien où j'ai travaillé, qui ressemblait à celui de mon enfance, m'a aussi beaucoup aidé, en particulier les dix dernières années où j'ai travaillé dans des groupes d'entraide et de défense des droits des personnes vivant des problèmes de santé mentale. C'est le milieu qui m'a appris, plus que les études, à observer plutôt qu'à penser, à aimer plutôt qu'à juger. Les gens qui souffrent de problèmes de santé mentale qui j'y ai rencontrés m'ont beaucoup aidé à me comprendre et à me situer dans ce monde d'exploitation et d'oppression.

Il y a aussi l'évolution du monde et du Québec en particulier. Le capitalisme et ses guerres toujours plus cruelles, les révolutions russe et chinoise. Au Québec, la révolution tranquille de 1960 qui laïcise l'état, aussi les actions du FLQ en 1970 dont les principaux dirigeants se séparèrent, Pierre Vallières optant pour la voie nationaliste, Charles Gagnon optant pour la révolution ouvrière. C'est Charles Gagnon que j'allais suivre puisque la classe ouvrière est la seule classe qui peut changer cette société en profondeur. Cette vision du monde et la

camaraderie des membres du parti pour la faire furent aussi d'un précieux secours.

* * * * *

10- Ne le dites à personne... Je suis fou. Je suis fou. Je suis absolument fou.

Dans son conte **Le Horla**, Guy de Maupassant a tellement peur de ce qui se passe chez lui qu'il décide de verrouiller toutes les portes et de mettre le feu à sa maison. Il ne sort de sa torpeur que quand il entend les cris de ses serviteurs qui veulent sortir. Il avait oublié qu'il ne vivait pas seul et découvrait que ce qui lui faisait peur, c'était des gestes quotidiens que ses serviteurs faisaient à son insu.

Quand la peur nous tient, on est incapable de vivre seul dans un logement et trop chicanier pour vivre avec d'autres. C'est pourquoi certains se mettent à prendre de la drogue et arrivent à être capables de vivre avec d'autres qui font comme eux, avec bien sûr les problèmes que la toxicomanie ajoute à leur peur initiale. Si l'on veut solutionner leur toxicomanie, c'est sur la compréhension de leur peur qu'il faut travailler. Au départ, ils ne sont pas toxicomanes. Ils le deviennent parce qu'ils n'aiment pas les médications assommantes et les tortures cruelles de la psychiatrie. Vivre avec la peur et sans pouvoir sur elle, dans un monde capitaliste qui fabrique la peur et la cultive, c'est véritablement l'enfer.

Pour accueillir véritablement la folie, les groupes d'entraide et de défense des droits en santé mentale doivent permettre à ces gens, qui ont peur et sont incapables de se reposer chez eux, de le faire dans leurs locaux et de trouver aussi l'écoute et la solidarité pour comprendre ce qui leur arrive.

Quand on n'arrive pas à comprendre la peur qui nous tient, on en vient à délirer et à croire que la police ou les démons nous observent par les fenêtres et les écrans de tv et d'ordinateur. On cherche à boucher toutes ces issues à l'aide de couvertures ou de serviettes sans que ça nous calme vraiment. On s'isole et se met à craindre les autres. La personne qui a peur ne doit pas être brusquée parce que ça augmenterait seulement sa peur.

Quand cela arrive à un proche, on est mieux de prendre une certaine distance avec lui mais il est important de garder contact par téléphone. Il ne faut pas contredire ou brusquer la personne. Il est clair que si on appelle la police ou un centre de crise qu'on va chercher à la faire enfermer de force.

Le mieux c'est de la convaincre de l'accompagner à l'hôpital pour demander une injection calmante. Dans mon expérience, les psychiatres ne

cherchaient pas à enfermer une personne accompagnée d'un intervenant d'un groupe en santé mentale reconnu qui fait une telle demande, particulièrement dans le cas de psychose toxique liée à la prise de drogue. Après la piqûre on a le temps d'arrêter acheter un breuvage et une collation et de retourner la personne chez elle, qui ne va pas tarder à s'endormir afin de récupérer les nuits blanches produites par la crise. Dans le cas d'une crise psychotique sans intoxication, le psychiatre va peut-être chercher, sans l'imposer, de rester quelque temps à l'hôpital. Dans ce cas, si la personne accepte, l'injection sera plus forte et ça ne prendra pas deux minutes avant qu'elle tombe dans les bras de Morphée pour un sommeil réparateur.

Au Québec, s'il n'y a pas d'entente avec le psychiatre, la personne en crise peut signer un refus de traitement. À moins qu'il juge que la personne est dangereuse pour elle-même et pour les autres, le psychiatre n'utilisera pas la Loi de la Garde en Établissement pour l'enfermer.

Agir ainsi permet de trouver une solution démocratique et correcte sans utilisation de la répression et de la violence. Il ne s'agit pas d'opposants politiques mais de personnes semblables à nous, vivant des problèmes de santé mentale.

* * * * *

11- Ne le dites à personne... Je suis fou. Je suis fou. Je suis complètement fou...

Dans les moments les plus difficiles, j'ai eu la chance de rencontrer des thérapeutes qui ont pris soin de mes fragilités et m'ont pris dans leurs bras pour calmer la peur qui me terrassait, imitant les psychiatres comme David Cooper en Angleterre ou Roger R. Lemieux au Québec et plusieurs autres qui cherchaient à accueillir la folie plutôt qu'à la réprimer comme le fait la psychiatrie, gardienne de l'ordre capitaliste.

Ces expériences pour humaniser la psychiatrie n'arrivèrent pas à la changer mais permirent de faire apparaître un **Mouvement alternatif et de défense des droits en santé mentale**. Ces expériences étaient généreuses voire même courageuses en face d'une psychiatrie inhumaine. Ces expériences d'humanisation de la psychiatrie, qui s'inspiraient de la philosophie existentialiste de Jean-Paul Sartre et de la psychanalyse, étaient idéologiques et non scientifiques au sens du matérialisme historique.

Ces expériences, si généreuses soient-elles et si courageuses aussi, n'étaient pas suffisantes c'est certain puisque nous avons besoin d'une société qui éliminera la peur, qui nous protégera, nous prendra dans ses bras s'il le faut, qui nous dorlotera, qui, au fond, fera disparaître la classe dominante et ses impératifs liés à l'exploitation et aux rapports d'échange qu'elle met en place.

Certes la société capitaliste ne peut faire cela. La classe dominante qui y règne écrase et vampirise la classe ouvrière et oblige pour survivre tous et toutes à se compétitionner et à s'opposer aux autres, condamnant ainsi les nations à faire la même chose et à préparer ainsi continuellement la guerre.

L'esclavage a été aboli. Il reste à éliminer l'esclavage salarié, à abolir le salariat et la condition de prolétaire. Égalité pour tous et toutes. Il n'y aura plus de manuels et d'intellectuels, tous et toutes **Rouges et experts** comme le mettait de l'avant Mao.

Cela ne pourra venir que de la révolution socialiste jusqu'au communisme, cette société sans état et sans classe, sans exploitation et sans oppression. La révolution socialiste est la transition entre le capitalisme et le communisme et sert à la préparer. Lénine parle de la révolution socialiste comme le bas communisme qui permet d'aller au haut communisme.

* * * * *

12- Ne le dites à personne... Je suis fou. Je suis fou. Je suis splendidement fou...

La psychiatrie est certainement une des **Horreurs et atrocités** capitalistes. Je lui ai échappé. J'ai réussi à vivre avec ma folie et à utiliser sa force créatrice tout en diminuant la souffrance qu'elle apporte. Je ne suis pas un sage. J'ai sûrement blessé beaucoup de gens dans ma vie, même parmi ceux et celles que j'aimais le plus. Je m'en excuse cela était injuste et injustifiable. Le capitalisme aliène et blesse assez les gens sans que chacun et chacune en rajoute. Je voudrais tout de même parodier une phrase d'Érasme dans **L'éloge de la folie** puisque j'ai réussi à sortir de la caverne de Platon où je ne voyais que les ombres des êtres et j'ai pu connaître l'existence réelle et concrète des humains, de leurs joies, de leurs désirs, de leurs souffrances et de leurs luttes. Je voudrais vous inviter à en sortir vous tous et toutes et ne pas se fier à un idéaliste et révisionniste comme Alain Badiou qui cherche à se faire passer pour matérialiste et révolutionnaire.

Pas facile de vivre sa folie au Québec avec toutes les embûches que met sur notre route la société capitaliste avec sa psychiatrie, sa police et ses dits services sociaux. J'ai réussi tout de même.

Je suis fier d'avoir vécu ma folie et je vous invite à le faire. Ma mère était fière de moi et même si je ne suis pas devenu médecin, mon père le serait probablement aussi. De plus j'ai lutté et je lutte encore pour la construction d'un **Parti communiste révolutionnaire** qui guidera la classe ouvrière, lui permettra de faire la révolution socialiste et de prendre le pouvoir. Je travaille à ce niveau avec le **Parti communiste révolutionnaire du Canada** qui a la meilleure stratégie pour arriver à faire cette révolution au Canada et cherche à détacher les prolétaires du réformisme qui, malgré la cruauté du capitalisme, a gardé sous son emprise les prolétaires tout le XXe siècle, même dans des pays comme la Russie ou la Chine où des révolutions grandioses avaient été amorcées. Avec la crise économique qui continue à se développer et l'incapacité systémique du capital à se valoriser sans diminuer les salaires et s'attaquer cruellement aux prolétaires et à leurs conditions de vie et de travail. **Socialisme et barbarie**, ce mot d'ordre lancé par Engels il y a plus de cent ans et repris par Rosa Luxemburg au début du XXe siècle reviendra d'actualité au XXIe siècle.

J'ai fui dans la folie puis j'ai réussi à la combattre ainsi que celle de ce monde exploiteur où nous vivons. Pour cela, je n'ai aucun mérite. C'est mon implication dans la lutte de classe et ma participation à un parti révolutionnaire maoïste qui m'a permis de débattre avec des camarades d'ici et de par le monde, qui m'a permis de développer les pratiques et les solidarités nécessaires.

* * * * *

Camarades et amis(es) qui m'écoutez encore!

L'événement réformiste d'il y a 50 ans par le film **Family life** de Ken Loach et le mouvement alternatif en santé mentale qu'il suscite ne fut qu'un des grands bonds en avant que firent la connaissance et la politique sociale des dernières décennies du XIXe siècle jusqu'à celles des dernières du XXe siècle.

Jamais l'effervescence intellectuelle n'aura été aussi forte et aussi lumineuse. Les acteurs et les actrices en étant la jeunesse artistique et scientifique, stimulée et galvanisée par le prolétariat du monde qui, avec la partisanerie pauvre, marchait en rang serré et voulait en finir avec le capitalisme, ce monde pourrissant et puant d'exploitation de classe et de violence. Ces luttes révolutionnaires allaient donner la révolution de 1917 en

Russie et celles de 1949 et 1966 (La Grande Révolution Culturelle Proletarienne) en Chine.

Avec ses mensonges et ses tricheries, ses guerres et ses bombes, les bourgeoisies du monde ont réussi à mâter pour un temps ces luttes révolutionnaires au cours des dernières décennies du XXe siècle. Ce monde ne pourra pas rester ainsi indéfiniment. Il aura encore à vivre des tempêtes qui l'amèneront à changer.

Marx indiquait que nous en sommes toujours à la préhistoire de l'humanité. Cette préhistoire de l'humanité va du communisme primitif en passant par l'esclavagisme, le féodalisme et le capitalisme et recèle les contradictions de classe. Lorsque les révolutions socialistes mettront finalement en place le haut communisme, la véritable histoire de l'humanité commencera. Et comme le décrit **le Manifeste du Parti Communiste** de Marx et Engels, on pourra vivre alors dans une société « *où chacun et chacune satisfera ses besoins* », qui seront libérés et conséquemment ne seront plus limités par l'exploitation capitaliste et les rapports marchands.

Disparaîtront les besoins de fuir, particulièrement celui de la folie du temps de la préhistoire que nous avons encore.

Ce sera un monde où régnera la liberté avec l'égalité et la solidarité. La liberté seule, comme la réclament les complotistes, n'étant nullement libératrice.

Camarades et amis(es) ! C'est important de se mobiliser pour ce monde de demain...

Livres et films de ses temps de liberté

Psychiatrie et antipsychiatrie (1967) de David Cooper.

Dans ce livre, le psychiatre et psychanalyste David Cooper explique ce qui se vivait au **Pavillon 21** d'un hôpital psychiatrique de Londres qu'il a dirigé.

Mort de la famille (1971) de David Cooper.

Dans ce livre, le psychiatre David Cooper décrit un épisode de sa propre folie et comment il a été aidé pour passer à travers.

La politique de l'expérience (1969) de Ronald D. Laing.

Le psychiatre et psychanalyste Ronald D. Laing qui a collaboré avec David

Cooper, entre autres à la commune thérapeutique de Kingsley Hall, définit à sa façon ce qu'est l'antipsychiatrie.

Mary Barnes : un voyage à travers la folie (1971) de Mary Barnes/Joseph Berke.

On y trouve le voyage à travers la folie que Mary Barnes a vécu alors qu'elle habitait Kingsley Hall et qu'elle était suivie entre autres par le psychiatre Joseph Berke.

Accueillir la folie (1995) de Roger R. Lemieux.

Le psychiatre et psychanalyste Roger R. Lemieux y raconte son expérience comme psychiatre et dans un chapitre la vie à la commune thérapeutique **L'Abri D'Érasme** qu'il a fondée et où il a vécu une vingtaine d'années avec des schizophrènes, avec comme seule médication l'accueil de la folie. Tout le long du livre on le voit d'ailleurs rébarbatif à l'utilisation de médicaments psychiatriques.

Franco Basaglia : L'institution en négation (1970)

On y parle de psychiatrie hors les murs de la vie de communauté thérapeutique démocratique où soignant et soigné sont sur le même pied. Franco Basaglia a commencé ses expériences en 1969 à l'hôpital psychiatrique de Gorizia puis les a poursuivies à celle de Trieste qu'il a fermée pour la remplacer par des communautés thérapeutiques. Il a créé en 1973 un mouvement de psychiatrie démocratique partout en Italie qui a revendiqué une loi pour fermer les hôpitaux psychiatriques. Cette loi a été adoptée en 1978 et la fermeture des hôpitaux psychiatriques s'est échelonnée jusqu'en 1999.

Jamais je ne t'oublierai (2000) de Miriam Toews.

La romancière manitobaine Miriam Toews raconte dans ce roman la vie de son père qui a construit une maison et y a élevé une famille, tout en enseignant dans une école élémentaire. Il avait été diagnostiqué comme psychotique à la fin de l'adolescence. En prenant assidûment sa médication, il a réalisé tout cela mais son mal n'était pas guéri et l'a rattrapé lors de sa retraite. N'en pouvant plus, il s'est suicidé.

Libres enfants de Summerhill (1960) de A.S. Neill

A.S. Neill est éducateur et psychanalyste. Il a fondé et dirigé une école où les enfants sont libres. Son livre décrit comment vivent les enfants et les professeurs dans son école en toute liberté. Il y a beaucoup de ressemblance dans son école avec ce qui est vécu dans les expériences d'humanisation de la

psychiatrie et la même importance accordée à l'introspection et au traumatisme de la naissance.

Naissance d'une pédagogie populaire (1965) d'Élise Freinet.

Pour une école du peuple de Célestin Freinet.

Deux livres sur la pédagogie Freinet, mais qui permet aux enfants d'accéder à la culture d'une façon active en devenant écrivain, correspondant, chercheur, enquêteur, artiste... l'imaginaire et le symbolique étant exploré à travers ses activités. Les expériences d'humanisation de la psychiatrie ont puisé de façon moins importante dans l'œuvre de Freinet mais l'adaptation de cette pédagogie pour des adultes pourrait permettre une autoformation axée sur une activité intellectuelle plutôt que seulement sur l'introspection.

La vie de famille (1971) un film de Ken Loach sur ce qui se vivait au **Pavillon 21** à travers le vécu d'une jeune fille qui y a vécu.

L'INTERDIT (1976) un film de Pierre Maheu sur la commune thérapeutique **L'Abri d'Érasme** fondé et animé par Roger R. Lemieux.

Qu'est-ce qui cloche? Mon corps résonne

Vidéo de l'AGIDD-SMQ sur les effets des médicaments psychiatriques.

Le 388

Vidéo sur la vie dans ce Centre de Québec qui traite des schizophrènes sans médication avec une approche de psychanalyse lacanienne.

Solidarité-Psychiatrie

Extraits d'un vidéo sur la vie à cet organisme qu'on peut trouver sur Youtube.

L'école Buissonnière (1949), un film de Jean-Paul Chanois qui donne une idée de ce qu'était la classe de Célestin Freinet.

Les enfants de Summerhill (1997), un film de Bernard Kleindienst qui raconte la vie à l'école de A.S. Neill.

Fous à délier (1975)

Sur le travail de Franco Basaglia. On y voit trois individus dans leur vie quotidienne et leur milieu de travail